

« Graffiti blues »

Paul Lefebvre

Numéro 30 (1), 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28446ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lefebvre, P. (1984). Compte rendu de [« Graffiti blues »]. *Jeu*, (30), 175–176.

chroniques

traces

« graffiti blues »

une histoire de mécontente... ou de mépris?

Texte de Danielle Allie et Mario Desjardins. Texte des chansons de Raymond Bertin. Mise en scène d'Annie Gascon. Scénographie de Pierre Bellemare. Musique de Claude Desormeaux et Denis Toupin. Costumes de Céline Coulombe. Éclairages de Jenny Tessier. Avec Danielle Allie, Mario Desjardins, Yves Labbé et Johanne Letourneux. Une production de La Cannerie présentée à la Spec en mai 1983.

C'était loin d'être inintéressant de prendre comme sujet la misère économique, sociale, affective et sexuelle de la

« génération des 18-30 ans ». Hélas!, et quelle que soit la façon de l'aborder, *Graffiti Blues* demeurait un spectacle d'une indigence rare. On n'a pas réussi à créer une fable cohérente, ni à montrer de façon éclairante et un tant soit peu articulée les problèmes dont se nourrissait la pièce. On a ici confondu réaliste et anecdotique, typique et caricatural, et on s'est copieusement roulé dans les clichés. Les quatre personnages n'avaient aucune épaisseur, aucune résistance, se réduisant à n'être que des



Yves Labbé, Danielle Allie, Johanne Letourneux et Mario Desjardins dans *Graffiti Blues* du Théâtre La Cannerie. Photo: Philippe Rice.

pions dans les anecdotes qui tenaient lieu de tableaux. On parlait périphériquement, plutôt que de les incarner, des conflits dont la pièce faisait état. On a eu beau ponctuer de chansons les histoires de nos deux jeunes couples et les faire jouer autour, sur, avec des tranches de fromage Kraft géantes, le spectacle n'arrivait pas à procurer un plaisir soutenu au spectateur, comme il ne livrait aucun contenu qui dépassât, et encore, la discussion de taverne. Plus inquiétant: un des responsables du groupe me reprocha d'avoir, dans une chronique radiophonique, présenté la pièce comme

étant un spectacle pour adolescents. D'autres membres de la troupe, par contre, avaient dit que le spectacle avait été (re)travaillé pour les adolescents. Visiblement, une joyeuse mésentente au sein du groupe. À moins qu'il ne s'agisse d'un joyeux mépris. Serait-ce là l'histoire d'un spectacle conçu pour les adultes (ces fameux « 18-30 ans »), trouvé trop faible pour eux et refilé en douce aux adolescents? Est-ce après sa production qu'on décide du public cible d'une pièce? . . .

paul lefevre

« j'voudrais faire du cinéma »

et moi, de la magie!

Pièce de Neil Simon; traduction et mise en scène d'Yvon Lelièvre; scénographie et costumes de Daniel Castonguay; maquillages de Guy Juneau; musique de Tom Rivest; éclairages de Robert Bilodeau; régie de Maurice Brunelle. Avec Jeanne Ostiguy, Monique Richard et Louis Sincennes. Production du Théâtre de l'Atrium, présentée à la salle André-Pagé les 5, 6 et 7 mai 1983.

J'aime le théâtre. J'aime y aller. J'aime que ça marche et qu'on sorte d'une représentation content, bouleversé, choqué, ému. Parfois, quand je suis sur scène et que ça va mal, ou lorsque j'assiste à un spectacle mal écrit ou mal joué, je voudrais faire de la magie: me fermer les yeux pour mieux les ouvrir sur un petit bijou de rythme, de *timing*, de cohérence et d'interprétation, comme la fameuse scène de famille dans *Où est-ce qu'elle est ma gang?*

Hélas! La magie, c'est souvent qu'on trouve la patience de rester là pendant qu'une équipe s'évertue à faire passer quelque chose sur scène. La magie, c'est

aussi qu'un spectacle, à moitié réussi et vu peu de temps après sa création, se transforme en cours de route et au fil des représentations pour se révéler, sinon intéressant, du moins efficace. C'est là un peu l'histoire de *J'voudrais faire du cinéma*, présentée il y a un an en salle à Montréal et jouée, depuis, plus de soixante-quinze fois en tournée dans les écoles.

Je n'ai pas eu l'occasion de revoir cette pièce. Mais je sais qu'elle a bien fonctionné auprès des adolescents à qui elle était destinée et qui se sont souvent identifiés à Lucie, élevée, comme bon nombre d'entre eux, dans une famille monoparentale. Ce personnage, défendu avec vigueur et vérité par Monique Richard (malgré quelques exagérations de ton et inégalités de langage dues surtout à la direction d'acteurs et à la traduction), a tout pour les accrocher. L'adolescente grouillante, entreprenante et frondeuse qui voyage « sur le pouce », de New York à Los Angeles, pour revoir